

L'IMPACT DE LA CRISE ALIMENTAIRE ECOLOGIQUE ET FINANCIERE SUR LE DEVELOPPEMENT HUMAIN.

Mekaoussi Saliha¹, Djemaouni hind², Lahouel Samia³

¹⁺²⁺³ Faculté des sciences économiques, commerciales et sciences de gestion, Université de Batna, Algérie.

RESUME: *Cet article propose une évaluation de l'impact de la crise alimentaire, écologique et financière sur le développement humain dans le monde. Ces différentes crises ont montré l'impasse de notre modèle économique actuel, les réflexions sur un nouveau modèle restent à approfondir. Cette analyse s'attachera dans une première approche, à exposer les faits caractéristiques des différentes crises, pour ensuite évoquer les facteurs mis en cause dans l'explication de celles-ci et enfin dans un troisième point, nous aborderons les esquisses d'une solution pour éliminer sinon atténuer les effets de ces crises.*

MOTS CLES : crise alimentaire, crise écologique, crise financière, développement humain, démesure.

INTRODUCTION

Depuis une décennie, nous avons vécu près d'une dizaine de récessions économiques lesquelles ont eu d'importantes répercussions au niveau mondial. Mais la nécrose de la finance américaine qui a provoqué une crise économique qui a eu des impacts variés sur l'économie mondiale, selon la structure de chacune, son intégration dans le système financier mondial. Les résultats de cette crise sont vus et connus par tout le monde, qui peuvent être synthétisés comme suit : hémorragie d'emplois, faillite de millions de propriétaires immobiliers, recul de la protection sociale. Notre approche dans ce travail pivote autour de certaines questions essentielles :

Qu'est-ce qu'une crise? Quelles sont ses déterminants? Ces crises ont-elles la même origine? Faut-il les analyser comme de simples mutations ou les percevoir comme une occasion de corriger certains comportements illicites? Quel est leur impact sur le développement humain?

Cette analyse s'attachera dans une première approche, à expliquer les différents concepts, puis nous exposerons les faits caractéristiques des différentes crises et leur impact sur le développement humain, pour ensuite évoquer les facteurs mis en cause dans l'explication de celle-ci.

DEFINITION DES DIFFERENTS CONCEPTS

Le concept de développement humain

Le concept de développement humain a connu une évolution particulière à partir de la dernière décennie du vingtième siècle. Pendant longtemps, il a été assimilé au développement économique. De nos jours, le développement humain prend en compte un éventail plus large d'éléments. Il suppose maintenant une approche qui associe le développement économique, social et politique. Le développement humain place l'humain au cœur des indicateurs du développement. Le principal objectif du développement est de permettre l'accès au revenu et à l'emploi, à l'éducation, aux soins de santé et à un environnement propre ne présentant pas de

danger. L'individu doit également avoir la possibilité de participer pleinement aux décisions de la communauté et jouir des libertés humaines, économiques et politiques¹.

Définition du développement humain

une définition unique et facile du concept de développement humain, s'avère éphémère vue sa richesse et ses implications considérables. Néanmoins, il est possible d'en présenter une définition introduite en 1990 par le PNUD, telle qu'elle a été vulgarisée par les rapports successifs du PNUD, et telle qu'elle est universellement admise, ce concept a été défini comme un « processus d'élargissement de l'éventail des possibilités offertes aux individus ». C'est dans cet esprit que le PNUD a proposé cette même année de prendre en compte un nouvel indice, l'Indicateur de développement humain.

Aspects fondamentaux du développement humain:

Le développement humain d'un pays repose sur trois aspects fondamentaux : une vie longue et saine (santé) ; l'accès aux connaissances (éducation) ; et un niveau de vie décent (revenu). L'Indice de développement humain (IDH), calculé par l'ONU, mesure l'espérance de vie à la naissance, le niveau d'études, le taux d'alphabétisation des adultes et l'accès aux ressources nécessaires pour un niveau de vie convenable.

Quant à l'IDH, bien que critiqué, il demeure un instrument utile pour montrer que l'évolution économique et l'évolution sociale peuvent plus ou moins fortement diverger. Pour le compléter, l'équipe du PNUD propose deux nouveaux indicateurs composites, l'un centré sur les inégalités (de revenus, de santé et d'éducation), l'autre sur la pauvreté. Entre 1970 et 2010, sur les 135 pays passés en revue, seuls trois (la Zambie, la République démocratique du Congo et le Zimbabwe) ont connu une baisse de leur IDH. Et le rapport souligne que les pays pauvres ont globalement connu une amélioration plus rapide de leur IDH que les pays riches

Piliers fondateurs du développement humain

1. Développer les ressources humaines : santé et éducation.
2. Lutter contre la pauvreté et l'exclusion.
3. Créer des emplois décents.
4. Promouvoir les femmes.
5. Gérer l'environnement en préservant le choix des générations futures.
6. Promouvoir la bonne gouvernance politique, économique, sociale et culturelle, c'est-à-dire favoriser l'émergence d'un capital socio-institutionnel propice au développement humain.

Le développement humain accorde donc une importance fondamentale à la lutte contre la pauvreté, mais ses objectifs vont bien au delà.

Crise² alimentaire

Le concept de crise alimentaire a beaucoup évolué dans le temps. Jusqu'à la fin des années 1970, la sécurité alimentaire était définie dans un cadre macroéconomique. L'insécurité alimentaire était analysée comme le résultat d'une offre insuffisante et non garantie sur le plan global, régional, national ou international. La quantité nécessaire était calculée sur la base des

¹. PNUD (Programme des Nations unies pour le développement), 1991, p. 1

²- La crise, ne signifie pas la fin; elle est une période durant laquelle une entité ou système social, économique et politique malade ne peut continuer à vivre comme avant et doit, sous peine de mort, entreprendre des transformations qui lui permettent d'entamer un nouveau cycle de vie. Anna GUNDER.

besoins physiques objectivement établis. Par la suite, il s'est avéré que les famines se sont souvent présentées dans des zones où la nourriture abonde d'après certains auteurs³.

Définition de la crise alimentaire

La Banque Mondiale a défini la sécurité alimentaire comme l'accès pour tout le monde et à tout moment à une nourriture en suffisance afin de mener une vie active et saine. L'individu est l'élément central de cette définition. Les étapes suivantes sont ainsi définies afin d'arriver à une bonne situation nutritionnelle pour chaque individu :

- mettre à disposition une alimentation suffisante;
- permettre l'accès individuel à une alimentation suffisante et adéquate;
- acquérir individuellement une alimentation suffisante et adéquate;
- consommer individuellement une alimentation suffisante et adéquate;
- digérer l'alimentation consommée.

Les dimensions de la sécurité alimentaire

La sécurité alimentaire repose sur 4 piliers :⁴

- La disponibilité physique des aliments pour tous. Elle implique une offre suffisante de denrées alimentaires de manière à répondre aux besoins de tous;

- L'accès économique et physique à la nourriture. Il implique des marchés stables, des prix accessibles aux populations locales, des revenus décents et un pouvoir d'achat suffisant.

- la stabilité de l'approvisionnement alimentaire dans le temps (à court, moyen et long terme).

- Elle doit garantir que l'accès à la nourriture ne sera menacé ni par l'émergence de chocs soudains (crise économique ou climatique) ni par des événements cycliques (insécurité alimentaire saisonnière).

Qu'est ce que le changement climatique

Le changement climatique domine depuis quelques temps la scène politique internationale et centralise l'attention de l'opinion publique. Le climat a toujours influencé la vie des êtres humains. Mais ces dernières années, une concentration remarquable est portée sur les incidences du changement climatique et sur ses multiples signes.

Approche définitionnelle

Selon la définition même employée par la convention-cadre des Nations Unies qui leur est consacrée la CCNUCC (La Convention-cadre des Nations Unies sur les changements), les changements climatiques sont des changements du climat qui sont attribués directement ou indirectement à une activité humaine altérant la composition de l'atmosphère mondiale et qui viennent s'ajouter à la variabilité naturelle du climat observée au cours de périodes comparables.

Les causes du changement climatique

- La température et les variations météorologiques oscillent naturellement selon les époques, une part des changements constatés est due à une variabilité naturelle. Mais a priori, le contexte

³- Sen, A.K. 1981a, *Poverty and Famines. An Essay on Entitlement and Deprivation*, Oxford: Oxford University Press.

⁴ - europeaid-info@ec.europa.eu

naturel actuel, en particulier l'activité volcanique et la diffusion solaire, aurait plutôt tendance à refroidir le climat.⁵

- Sans aucun doute « les activités humaines menées depuis 1750 [qui] ont eu pour effet net de réchauffer le climat »⁶. Les activités humaines, rejettent une multitude de gaz comme le dioxyde de carbone (CO₂), l'ozone ou le méthane, augmentent la concentration de ces derniers dans l'atmosphère et contribuent au réchauffement de la terre appelé l'effet de serre⁷.

Les conséquences du réchauffement planétaire

Le changement climatique représente un danger physique pour les hommes et la nature. Nous allons examiner les principaux risques liés au réchauffement climatique qui peuvent toucher l'homme et la nature.

-Pour débiter, les tempêtes, cyclones, inondations et crues deviendront plus fréquentes. Les précipitations auront tendance à augmenter au nord ainsi que sous les tropiques, et à diminuer dans les régions centrales et arides, provoquant des sécheresses, des problèmes d'approvisionnement en eau ou au contraire des inondations⁸.

-Le changement climatique aura également certains effets néfastes sur la santé, que ce soit en augmentant les décès provoqués par les vagues de chaleurs ou en contribuant à la diffusion de nombreuses maladies qui comme la malaria dépendent des conditions climatiques. La nature et la biodiversité sont également mises en danger par le changement climatique, puisqu'on estime que 20 à 30% des espèces végétales et animales seraient menacées d'extinction avec une hausse des températures de plus de 2.5 °C.⁹

Crise financière

»Le mot «crise» est souvent utilisé comme l'équivalent d'une maladie, il peut être usé dans certains domaines mais ce qui nous intéresse c'est l'origine économique qui permet de rassembler provisoirement les crises sous un même concept générique, celui «d'une rupture d'équilibre, d'un craquement suivi d'une chute; chute de l'activité productrice, des échanges, des profits, des salaires, des cours de Bourse; mais montée des faillites, du chômage, des suicides». C'est sur ce trajet descendant que les souffrances se déclarent en symptômes, que l'accident.¹⁰

La crise financière est employée pour désigner la déstabilisation du système bancaire et financier d'une ou de nombreuses économies. La crise financière inclut les monnaies, les institutions financières et le marché boursier¹¹. Mais JEAN-PAUL Fitoussi¹² voit en la crise financière "la conséquence d'une rupture de confiance sur les marchés financiers. C'est en vérité une crise de confiance plus qu'une crise financière, mais qui a des conséquences financières réelles. La crise de confiance vient de ce que les opérateurs sur les marchés

⁵- GIEC, *Changements climatiques 2007, rapport de synthèse, op. cit.*, p. 8. Voir annexe 1 pour le détail de l'augmentation de la température sur les différents continents

⁶- GIEC, *Changements climatiques 2007, rapport de synthèse, 2007*, sur http://www.ipcc.ch/pdf/assessmentreport/ar4/syr/ar4_syr_fr.pdf.

⁷ - Phénomène d'échauffement de la surface de la Terre et des couches basses de l'atmosphère, dû au fait que certains gaz de l'atmosphère absorbent et renvoient une partie du rayonnement infrarouge émis par la Terre, ce dernier compensant le rayonnement solaire qu'elle absorbe elle-même.

⁸- Commission Européenne, *Climate change and the EU response*, Memo 07/515, 2007, sur <http://europa.eu/rapid/pressReleasesAction.do?reference=MEMO/07/515&format=HTML&aged=0&language=EN&guiLanguage=fr>.

⁹- Commission Européenne, *Livre vert, adaptation au changement climatique en Europe : les possibilités d'actions de l'Union Européenne*, 2007, sur http://eurlex.europa.eu/LexUriServ/site/fr/com/2007/com2007_0354fr01.pdf.

¹⁰- the international financial crisis, threats and constraints

¹¹ - www.trader-finance.fr/lexique.../definition.../Crise-financiere.html -

¹² - Président de l'ofce, centre de recherche en économie de sciences-po, en partenariat avec l'ofce.

financiers avaient acheté des titres qu'ils pensaient non risqués, alors qu'ils l'étaient considérablement".¹³

Une crise financière peut être de différentes natures et toucher un seul ou plusieurs secteurs économiques. Elle peut se situer à différentes échelles planétaire régionale ou nationale. Elle peut s'étendre par contagion et devenir international. Elle peut avoir pour conséquence de ralentir l'économie mondiale voir de générer une crise économique et une récession.

LES FAITS CARACTERISTIQUES DES DIFFERENTES CRISES

La crise alimentaire

En effet, le monde entier aujourd'hui fait face à une crise alimentaire qui menace des millions de personnes parmi les plus pauvres et les plus vulnérables. Cette crise est d'autant plus importante qu'elle a provoqué presque simultanément des violentes manifestations à travers le monde, en Asie, en Afrique, en Amérique Latine et aux Caraïbes... En Europe, l'inflation passe brutalement à 3.7% en mars 2008 sous l'effet conjugué de la hausse du prix du pétrole et des matières premières. Elle a un effet inquiétant puisqu'elle a finalement renversé un premier ministre en Haïti, envoyé des tas d'enfants mauritaniens au lit sans manger et forcé l'armée égyptienne à cuire du pain pour la population.¹⁴

Flambée des prix des produits agricoles

Dès le début de l'année 2007, les denrées alimentaires ont connu une flambée des prix sur le marché international ; en effet, le prix des denrées de base (blé, maïs et riz) a atteint un niveau record. Les réserves alimentaires mondiales n'ont jamais atteint historiquement un niveau aussi bas. Il faut retenir parmi les hausses de prix les plus significatives quelques exemples:¹⁵

- le prix du riz a atteint son niveau le plus élevé depuis dix ans (environ 360\$/T début 2008 contre 100 \$/T en 2005-2006);
- le prix du blé sur le marché international a doublé entre février 2007 et février 2008 atteignant un prix record à plus de 10 \$US le boisseau US21;
- le prix du maïs a également connu une hausse brutale (il est passé de moins de 100\$/T en 2005-2006 à plus de 370 \$/T début 2008);
- les prix du lait et du pain ont plus que doublé dans certains pays.

Selon le Directeur Général du FAO, la facture des importations céréalières des pays les plus pauvres a augmenté de 37% en 2007, elle a connu une augmentation de 56% en 2008.

La quasi totalité de l'augmentation des prix des matières premières non énergétiques en 2008 provenait des céréales (hausse de 60%), des matières grasses et huiles (hausse de 34%) ainsi que des engrais (hausse de 139,1% pour le DAP). La presque totalité des matières premières agricoles ont vu leurs prix atteindre des niveaux record au début de 2008. A partir de la mi-2008, la plupart d'elles ont vu leur prix chuter. Ainsi, les plus fortes augmentations de prix ont concerné:

- le riz avec 102,5% en 2008 contre 23,6% en 2007;
- le sucre avec 31,8% en 2008 contre -31,8% en 2007;
- le thé avec 20,1% en 2008 contre 6,64% en 2007;
- le maïs avec 37,2% en 2008 contre 34,4% en 2007. Quelle est la raison qui les a poussées à se manifester ?

¹³ - Le Monde.fr | 06.09.07

¹⁴ - (Reuters 2008).

¹⁵ - FAO, 2008, «L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde», *Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Rome.*

Les déviations de la crise alimentaire:

Nous produisons assez de denrées alimentaires pour nourrir toute la planète et même plus... Pourtant encore une personne meurt de faim toutes les 4 secondes dans le monde. Comment expliquer cette aberration ?

Production et stocks de blé au niveau mondial et production et consommation de et de riz (en milliers de tonnes)¹⁶

	2004/2005	2005/2006	2006/07	2007/08
Production de blé	626 830	621 665	593 661	602 310
Consommation de blé	608 600	624 435	617 200	616 548
Stock final de blé	150 621	147 841	124 302	110 064
Production de maïs	715 770	698 507	712 233	782 960
Consommation de maïs	687 978	704 426	704 426	793 633
Production de riz	401 298	418 313	419 854	431 981
Consommation de riz	406 545	411 629	416 927	426 942

Source : USDA

Utilisation du blé au niveau mondial (en milliers de tonnes)

	2003/04	2004/05	2005/06	2006/07	2007/08	2008/09	2009/10
Alimentaire	431	435	440	442	447	451	454
Fourragère	94	106	108	97	89	119	110
Industriel	12	13	14	15	15	17	17
Autres	59	62	62	56	63	64	60

En Mt, source :CIC

Apparemment la production de blé est suffisante pour nourrir la population mondiale. En effet la FAO, dans son rapport intitulé « Perspectives de récoltes et situation alimentaire » de 2009, recense 40 pays confrontés à des urgences alimentaires. Sans compter que 1,02 milliard de personnes souffrent de la faim de façon permanente en 2009. Alors que globalement la quantité de nourriture produite à l'échelle mondiale peut nourrir 6 milliards d'Hommes aujourd'hui.

Le problème ne se situe pas dans la production mais beaucoup plus dans son utilisation. D'après le tableau nous percevons que la consommation stagne avec une légère fluctuation, par contre nous remarquons que la consommation fourragère est en hausse ceci reflète une augmentation du nombre de bétail qui consomment ces quantités de blé. Alors que le blé transformé dans l'industrie est entrain d'augmenter. Ceci veut dire qu'une partie considérable sert à l'alimentation animale et, de plus en plus, aux biocarburants, à travers des filières industrielles gigantesques et rigides. Les produits alimentaires sont passés de la prescription de biens fournissant l'alimentation et la garantie des moyens d'existence des populations, à celui de produits destinés à la spéculation et au marchandage au bénéfice des investisseurs

Achim Steiner, a même affirmé que la production agricole était actuellement suffisante pour nourrir la planète. Si l'on divise strictement le nombre de calories par habitant, elle pourrait même nourrir près de 10 milliards d'habitants. « La bonne nouvelle, c'est que nous avons assez de nourriture, des technologies, du savoir-faire, de la science. »

Quels sont les facteurs déterminants de cette crise

Les causes de cette flambée sont multiples mais elles sont globalement issues des jeux économiques.

¹⁶- Les Etats-Unis monopolisent 30% du commerce international du blé, à la fin 2007, ses réserves de blé représentaient 4 jours et demi de consommation mondiale ! Or, l'expérience du passé montre qu'un déficit de 2% entre production et consommation provoque une augmentation de 10% du prix et un déficit de 5% induit une augmentation de 40%.

La spéculation.

Les opérations de spéculation génèrent une certaine dérive du capitalisme financier et modifient les comportements sur les marchés agricoles. Les marchés à terme, lieux de couverture, deviennent progressivement des lieux d'arbitrage et de spéculation. L'instabilité et les désordres récents sur les marchés financiers, hypothécaires et immobiliers mondiaux qui ont été déclenchés par l'effondrement du marché du crédit hypothécaire à haut risque aux États-Unis ont amené les opérateurs du marché à se replier sur les marchés agricoles. La financiarisation des marchés agricoles contribue à rendre plus instables les cours des matières premières. A noter que la spéculation n'a pas créé la vague, mais qu'elle l'augmente et s'ajoute à la fébrilité des marchés. D'ailleurs, on remarque qu'il n'y a pas de Bourse pour un produit comme le riz, donc pas de spéculation et pourtant, il a presque autant augmenté que le blé.

Selon certaines estimations, les fonds d'investissement contrôlaient 50 à 60% du blé négocié sur les plus grands marchés mondiaux de produits de base.

Une société estime que le montant des investissements spéculatifs placés dans les marchés à terme de produits de base (des marchés où les investisseurs n'achètent ni ne vendent aucun produit physique, comme le riz ou le blé, mais misent simplement sur les fluctuations de prix) est passé à 5 milliards de dollars US en 2000 à 175 milliards de dollars en 2007.¹⁷

Le désastre des agro-carburants !

La hausse du prix du pétrole et la lutte contre les effets du changement climatique ont amené les différents gouvernements à favoriser, par de nombreuses incitations fiscales, la production d'agrocarburants de première génération. Cette expression renvoie aux cultures énergétiques à forte teneur en sucre ou en amidon ainsi qu'aux oléagineuses utilisées comme matières premières dans la production d'éthanol et de biodiesel.

Ces incitations ont contribué à l'élévation de la production mondiale d'agrocarburants ces dernières années : elle a été multipliée par 5,5 entre 2000 et 2009 pour atteindre 51,78 millions de tonnes d'équivalent pétrole (tep)¹⁸. Assez logiquement, les superficies consacrées à la production de matières premières agricoles pour cet usage énergétique ont connu une croissance parallèle, passant de 13,8 millions d'hectares en 2004, à 26,6 millions en 2007 et 37,5 millions en 2008, soit 2,3 % des terres cultivables dans le monde¹⁹. Les agrocarburants seraient responsables de 25% de l'accroissement des surfaces agricoles entre 2004 et 2008²⁰. Cette forte croissance de la production est due à une forte demande globale de matières premières agricoles : car la demande des usines d'éthanol et de biodiesel vient s'ajouter aux demandes « traditionnelles » de produits agricoles – celles de la filière alimentaire et de la filière industrielle – elles-mêmes en croissance. Malheureusement, cette demande en biocarburants, a des effets néfastes sur l'être humain et sur la nature

- On est en présence d'un conflit entre ceux qui se battent pour subvenir à leur faim et ceux qui veulent remplir leur réservoir d'essence²¹. Les chefs d'états de certains pays africains ont attiré des investissements étrangers, pour y planter des plantations de canne à sucre et de jatrophas sur ces terres, ce genre de manège s'est édifié en Tanzanie et en Ethiopie²² au Kenya, mais malheureusement chassent des milliers de fermiers de leurs terres fertiles.

- L'envol de la demande en carburants d'origine végétale sur le marché international entraîne le défrichement d'énormes surfaces de forêts tropicales pour permettre des cultures intensives

¹⁷- CNUCED. 2008. Répondre à la crise alimentaire globale. Nations Unies. Genève et New York

¹⁸- PB (plateforme Biocarburants) (2010), « Production de biocarburants dans le monde en 2009 », <http://www.plateforme-biocarburants...>

¹⁹- PNUE (2009), Towards sustainable production and use of resources : assessing biofuels : Assessing biofuels, UNEP report, October 2009.

²⁰- RAC-F (Réseau Action Climat-France) (2008), Agrocarburants. Cartographie des enjeux, RAC-F.

²¹ - **Rapport sur le développement dans le monde L'Agriculture au service du développement 2008**

²² - Le rapport africain sur le bien-être de l'enfant, op cit.

de maïs, soja, colza ou canne à sucre. ces actes inhumains gagnent du terrain dans la majorité des pays du Sud. Dominées par des plantations industrielles, elles génèrent d'importants impacts problématiques : concentration des terres, destruction des écosystèmes, fragilisation de la sécurité alimentaire.²³ Cette situation néfaste a poussé le président Fidel Castro à qualifier « La conversion d'aliments en produits énergétiques est une monstruosité »

Les conditions climatiques

Les conditions climatiques ont toujours été à l'origine des baisses ou des hausses de la production, créant ainsi des zones de déficit ou de surplus, mais les conditions météorologiques désastreuses plus fréquentes et plus graves et bien d'autres phénomènes ont causé la perte de terres agricoles, perte irréversible dans certains cas, résultant de la sécheresse, d'inondations, d'orages ou de l'érosion (Falksohn *et al.* 2008). Les experts prévoient une réduction de la productivité agricole en Afrique de 30% au moins qui est due au changement climatique (Oxfam America 2008). La production de céréales a diminué annuellement de 4 à 7% respectivement en 2005 et en 2006 dans la majorité des pays exportateurs ; durant la campagne 2006-2007, les sévères gelées survenues en Russie et en Ukraine ont fait augmenter les prix. L'été 2007 a engendré une hausse des prix en Europe. De même la sécheresse en Australie a quelque peu affecté le marché en 2008.

La modification structurelle de la société: croissance démographique et pression urbaine sur les terres; changement des régimes alimentaires (le régime carné nécessiterait 5 fois plus de terres que le régime végétarien, pour produire un kilo de viande, il faut entre 3 et 10 kgs de céréales), cette modification structurelle engendre à son tour une pression sur la fertilité des terres (surexploitation) et l'utilisation de l'eau. Les hauts rendements ne sont obtenus qu'au prix d'une utilisation intensive d'eau.

Refus de suppression des subsides: Un autre argument avancé dans ce sens tourne autour du refus des pays développés de supprimer les subsides donnés à leur agriculture, alors qu'ils imposent des règles de commerce international au reste du monde. Un très petit nombre de compagnies transnationales ont la main haute sur les prix; elles monopolisent les technologies, imposent des procédés commerciaux injustes et manipulent les circuits de distribution, les sources de financement, les échanges et la fourniture de la production mondiale alimentaire. Elles contrôlent aussi le transport, la recherche scientifique, les banques et la production d'engrais et de pesticides (Ventura 2008). Finalement, facteur aggravant, quelques-unes des mesures prises afin de réduire l'impact des prix élevés sur les consommateurs les plus vulnérables, telles que l'interdiction d'exporter et l'augmentation des taxes d'exportation, ces mesures ont elles-mêmes fait s'envoler les prix (FAO 2008a).

L'aide publique au développement : (APD) apportée aux pays en développement pour l'agriculture est en recul. Entre 1980 et 2002, les institutions multilatérales ont réduit les dépenses d'APD pour l'agriculture de 3,4 milliards de dollars à 0,5 milliard de dollars (une diminution de 85 %). Les donateurs bilatéraux ont quant à eux ramené leurs apports de 2,8 milliards de dollars à 1,7 milliard de dollars (une diminution de 39 %)²⁴

Les PAS (plans d'ajustement structurel) ont été imposés par les institutions de Bretton Woods aux pays du Sud dans le contexte de la crise de la dette du début des années 1980 . Plus simplement, un pays reconnu comme étant particulièrement adapté à la culture du cacao doit renoncer à produire les céréales, les huiles végétales, les légumineuses nécessaires à l'alimentation de base de ses habitant(e)s et doit échanger sur le marché mondial sa production contre tout ce qui lui manque. Il s'agit donc de se couper des cultures vivrières séculaires et essentielles à la souveraineté alimentaire des peuples pour se plier aux jeux des économistes. Jeux dangereux qui ont montrés leurs limites très rapidement.

Crise du changement climatique

²³ - le bulletin de veille n° 15 de l'Inter-Réseaux- développement rural, sur www.inter-reseaux.org

²⁴- CNUCED. 2008. Répondre à la crise alimentaire globale. Nations Unies. Genève et New York

Le réchauffement climatique est la modification climatique de la Terre caractérisée par l'augmentation de la température moyenne des océans et de l'atmosphère à long terme. Depuis plusieurs années, la température de la Terre ne cesse d'augmenter. Pourquoi ?

Le réchauffement climatique dû à l'intensification de l'effet de serre

Dans le cadre d'un scénario typique de " laisser-faire ", les émissions de dioxyde de carbone passeront de 7 milliards de tonnes par an en 1990 à 20 milliards en 2100. Ce scénario, qui tient compte des effets des autres émissions de gaz à effet de serre, traduits en équivalent dioxyde de carbone (en effet, la plupart des autres GES émis par l'activité humaine ont un pouvoir absorbant plus fort que celui du CO₂ et une plus longue durée de vie, même s'ils sont émis en quantités plus petites) signifierait que les concentrations de CO₂ doubleraient d'ici à 2030 et tripleraient d'ici à 2100 par rapport à l'époque préindustrielle²⁵. Quoi qu'il en soit, les conséquences d'une augmentation moyenne de 2° (prévision basse) à échéance de 2100, seraient considérables, elles sont difficilement calculables, mais peuvent être résumées brièvement :

les conséquences

-Élévation du niveau des mers : La fonte déjà amorcée d'une partie des glaces polaires et le réchauffement des océans pourrait entraîner une élévation du niveau des mers, menaçant 92 millions de personnes vivant dans les zones côtières.

- Crues et sécheresses, précipitations : Une augmentation est à prévoir de la fréquence et de la durée des grandes crues et des grandes sécheresses.

- Modification des courants marins : Cette modification rapide du climat mondial accentuerait son instabilité et se traduirait par une augmentation de la fréquence des catastrophes naturelles, cyclones, sécheresse, inondations... L'agriculture serait bouleversée et des déplacements massifs de population deviendraient inévitables entre les régions sinistrées (zones côtières inondées, accroissement des déserts...) et les zones préservées entraînant les tensions politiques habituelles dans ce genre de situation.

- La disparition définitive de certaines espèces : L'histoire de la vie sur Terre est parsemée de disparitions mais, en raison du déclin de la diversité biologique dû aux activités humaines, **"le taux d'extinction des espèces est aujourd'hui 1.000 à 10.000 fois supérieur à ce qu'il serait naturellement"**²⁶ L'appauvrissement de la diversité biologique mondiale, Les grandes forêts tropicales disparaissent au rythme de 0,2% par an soit 20% en 100 ans. Or la déforestation renvoie dans l'atmosphère leur important stock de carbone. Autre conséquence désastreuse de la déforestation : la perte de biodiversité. Les forêts tropicales recèlent en effet la très grande majorité de la biodiversité dans le monde. La faune et la flore des océans est victime de la surpêche et de la surexploitation. - - - - **L'appauvrissement de la biodiversité représente également la perte d'un potentiel économique et médical.**

- Famines, santé des populations : Les risques de disette alimentaire et de famine peuvent s'accroître dans certaines régions de la planète. Un milliard d'hectares de terres autrefois cultivables ne le sont plus à cause des divers pesticides déversés massivement.²⁷

- Des risques pour la santé : Depuis le début des années 1900, l'industrialisation a introduit dans l'environnement près de 100.000 produits chimiques. Qui ont déjà largement pénétré l'air, l'eau, le sol, les aliments et le corps humain, leurs effets pervers sur la santé sont énormes. Les vagues de chaleur seront plus intenses et plus longues: on prévoit donc un accroissement consécutif des maladies cardio-vasculaires; indirectement, un certain nombre de maladies se transmettront plus facilement (paludisme, dengue, fièvre jaune, encéphalites).

²⁵- rapport des experts du GIEC (Groupe Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat)

²⁶- Ibid.

²⁷ -WWF (chiffres 2002)

- **Le manque d'eau potable:** Au cours des 20 prochaines années, on s'attend à une diminution d'un tiers, en moyenne, de l'eau disponible par personne dans le monde²⁸. Les villes, dont la population ne cesse de croître, présentent une vulnérabilité face au développement des épidémies et une sensibilité accrue aux inondations. En 2010, 40% de la population mondiale est urbaine. Les villes de plus de 10 millions d'habitants étaient 3 en 1950, 21 en 2000 (dont 17 dans des PVD) et elles seront 50 en 2025. Il y a donc urgence sanitaire:

- 1,1 milliards d'habitants n'ont pas accès à l'eau en quantité suffisante
- 2,5 milliards d'individus vivent sans système d'assainissement adéquat
- Plusieurs millions de personnes meurent chaque année de maladies liées à l'eau dont

Ajoutons à ceci, les transports sont responsables de 70% des émissions de gaz à effet de serre et des pics d'ozone.

3) *Les causes :*

La majorité des climatologues, affirme que l'homme joue un rôle essentiel dans le changement climatique. En effet, parallèlement au réchauffement observé au XXe siècle, le taux de gaz à effet de serre dans l'atmosphère s'est élevé d'environ 30%. Sur les 50 dernières années, selon le GIEC (Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat. L'analyse des carottes de glace montre que les gaz incriminés sont liés à des activités humaines.²⁹

- Première d'entre elles : l'exploitation à outrance des combustibles fossiles (charbon, pétrole, gaz naturel), qui dégagent en brûlant du dioxyde de carbone (CO₂). Selon le GIEC, la quantité de CO₂ dans l'air a augmenté de 30% depuis 1750 et la concentration actuelle est la plus importante jamais observée au cours des 420 000 dernières années. Si rien n'est fait, elle aura doublé d'ici à la fin du siècle. Les pays industrialisés sont les principaux responsables : un Nord-Américain émet quatre fois plus de CO₂ que la moyenne mondiale, un Européen de l'Ouest deux fois plus.

- La destruction systématique des forêts tropicales participe aussi à l'élévation du taux de CO₂, et à plusieurs titres : par les fumées dégagées dans l'atmosphère lors des incendies, mais aussi parce que les végétaux détruits ne jouent plus leur rôle majeur d'absorption du carbone par photosynthèse

- l'augmentation des activités agricoles, avec l'accroissement du cheptel de ruminants et la multiplication des rizières.

- la poussée démographique, la population mondiale étant passée, en un siècle, de 1,6 milliard d'habitants à plus 6 milliards aujourd'hui.

- Les composés (CFC), utilisés durant des années par l'industrie dans les systèmes de refroidissement, les mousses et les solvants de nettoyage, se retrouvent également dans l'atmosphère. L'interdiction d'utiliser les CFC est effective depuis 1996 dans les pays industrialisés (et le sera en 2010 dans les pays en développement) car ils sont responsables de la destruction de la couche d'ozone stratosphérique.

Les spécificités de la crise financière

« Lorsque dans un pays le développement du capital devient le sous-produit de l'activité d'un casino, il risque de s'accomplir dans des conditions défectueuses. »³⁰

Le déroulement de la crise des subprimes:

²⁸ - rapport mondial sur l'eau, 2003.

²⁹ - Environnement/Climat et atmosphère, les dernières questions d'actualité, http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/science_actualites/sitesactu/question_actu.php?langue=fr&id_article=2903

³⁰ - Paul Jorion, Vers la crise du capitalisme américain.

la montée des taux d'intérêt et le krach immobilier

Les origines "techniques" de la crise se situent dans les défauts de paiements des emprunteurs américains qui avaient souscrit des crédits octroyés de manière laxiste par des sociétés de financement immobilier ou des banques. Ces crédits appelés "subprimes"³¹ car leurs bénéficiaires, souvent sans revenus réguliers. La garantie première de ces crédits étant l'hypothèque en faveur de l'établissement prêteur. Cette explosion du crédit immobilier faisait partie d'une politique délibérée de la part des autorités américaines qui, en permettant l'accès d'un grand nombre de citoyens à la propriété, souhaitaient gagner des soutiens à leurs choix stratégiques et économiques. La Fédéral Reserve ayant augmenté son taux de base de manière spectaculaire au cours des années 2004 à 2007, l'afflux des défaillances des emprunteurs et la revente quasi-systématique de leurs maisons hypothéquées ont accéléré la baisse des prix de l'immobilier. Les pertes se sont donc accumulées également du côté des prêteurs. Des établissements de crédit spécialisés dans l'immobilier, se sont retrouvés en difficulté. On estimait, fin août 2007, que près d'1 million d'emprunteurs avaient perdu leur logement. Cela pourrait concerner en fin de compte quelque 3 millions de ménages américains.

La crise bancaire : Comment est elle passé d'une crise immobilière à une crise financière ?

Première conséquence de cette insolvabilité des ménages; difficultés financières pour les banques, elles récupèrent des créances douteuses. Ces crédits à risques ont été transformés en titres de placements (*titrisation*³²). Que les banques revendaient à d'autres banques ou à d'autres sociétés à la recherche de placements rentables. Au début, ces titres prenaient de la valeur et étaient facilement vendables avec profit. On pouvait spéculer et ainsi s'enrichir grâce à ces titres

La crise de liquidité

L'effondrement des obligations a entraîné un mouvement de retrait massif vis-à-vis de ce papier commercial ainsi que l'assèchement brutal de la liquidité bancaire à partir de juillet 2007. D'où la crise de liquidité doublée d'une crise de confiance entre banques, les banques ont mobilisé toutes leurs ressources pour leurs propres financements et ont refusé de prêter même à court et à très court terme aux autres banques. Cet engrenage a touché l'ensemble du système bancaire américain mais aussi européen parce que, dans le contexte de la globalisation financière, les banques européennes avaient également participé à ces montages.

La crise boursière

Cette crise boursière a plusieurs origines, en premier la crise bancaire, qui entraîne un effondrement du cours des banques. Deuxième source, l'effondrement des marchés de titres hypothécaires (les créances pourris, douteuses). Troisième phénomène, on a un mouvement de panique sur les marchés financiers et un manque de confiance même les titres qui fonctionnent très bien sont vendus. Bref, les établissements financiers spécialisés dans les prêts immobiliers sont menacés de faillite (Northern Rock, Bear Stearns, Freddie Mac, Fannie Mae...) Les banques qui avaient énormément acheté des titres « douteux » sont appauvries (Citi Bank, Société Générale, BNP, UBS...). La grande banque US Lehman Brothers fait faillite. Les banques qui lui avaient prêté de l'argent sont à leur tour menacées de faillite (ex: Dexia, Fortis...). La panique s'installe. En octobre, les bourses s'effondrent (***Krach***)

La crise économique

La crise financière s'est spécifiée par le tarissement du crédit combiné à la chute du marché de l'immobilier et les difformités de paiement des emprunteurs qui sont le moteur de l'économie mondiale, entraîne mécaniquement une baisse généralisée du pouvoir d'achat, de la demande et donc nécessairement un ajustement de la production, de l'emploi et des revenus qui en dépendent. Les entreprises trouvent des liquidités sur les marchés financiers, donc celles-ci

³¹- Il existe schématiquement deux grands types de prêts: les prêts primes, donnés à des agents économiques dont la solvabilité est forte, le risque de non remboursement est nul ; les prêts subprime, des prêts où le risque d'insolvabilité et donc de non rentabilité est élevé.

³²- Rendre liquide des actifs illiquides en les transformant en produits financiers échangeables sur des marchés financiers.

investissent beaucoup moins. De ce fait, baisse de la production. On assiste à une perte de confiance des agents économiques, les ménages anticipent une baisse de leur revenu, les entreprises de leur production. Donc tous les agents sont poussés à prendre moins de risque, à moins consommer, à moins investir, à moins innover...

IMPACT DES DIFFERENTES CRISES SUR LE DEVELOPPEMENT HUMAIN

La crise financière est arrivée juste après la flambée des prix des denrées alimentaires puis elle s'est rapidement transformée en une crise économique globale affectant aussi bien les pays industrialisés que les pays en développement. « En quelques mois, la crise financière a ébranlé tous les pays et s'est convertie en crise économique et sociale mondiale. Une fois de plus, comme pour les crises climatiques, alimentaires et énergétiques, les pays les plus pauvres sont victimes de l'irresponsabilité du modèle de développement imposé par les pays riches et leurs institutions financières. »³³

Au début de la crise financière, les pays en voie de développement ont été touchés faiblement à cause de leur faible taux d'intégration financière. Mais, ils ont été affectés douloureusement par la crise alimentaire ou ils ont subi des implications sociales désastreuses pour les travailleurs et les populations.

Les incidences de la crise économique

accroissement des nombres d'affamés et sous alimentés

La crise alimentaire a affamé 75 millions de personnes supplémentaires, en plus des 850 millions de personnes qui souffrent déjà continuellement de la faim, et que leur nombre augmente, chaque vingt quatre heures, des dizaines de milliers de gens meurent de faim, jour après jour nous apprenons la disparition des ethnies, des modes de vie, des cultures, mettant en péril le patrimoine de l'humanité. J. de Castro a abordé cette calamité d'une façon lisible et l'a résumé de la façon suivante : « La faim, c'est l'exclusion. Exclusion de la terre, du revenu, du travail, du salaire, de la vie et de la citoyenneté. Quand une personne arrive au point de ne plus rien avoir à manger, c'est que tout le reste lui a été dénié. C'est une forme moderne d'exil. C'est la mort dans la vie »³⁴.

La crise alimentaire a entraîné une hausse sans précédent du nombre de personnes sous-alimentées dans le monde. Le 16 octobre 2008, à l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation, le directeur général de la FAO, J. Diouf, a pour la première fois annoncé que 75 millions de personnes avaient été affectées par la crise alimentaire en 2007, portant le nombre de personnes sous-alimentées à 923 millions à la fin 2007 (FAO 2008b, 6). En 2008, 40 millions de personnes supplémentaires ont été touchées par la crise, portant le nombre de personnes sous-alimentées à 963 millions à la fin 2008 (FAO 2008e). Selon les estimations de la FAO rendues publiques en octobre 2009, la tendance se poursuit et, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, plus d'un milliard de personnes souffrent de la sous-alimentation³⁵.

Au niveau des ménages

La hausse des prix a également eu des conséquences désastreuses sur la *capacité des ménages à s'alimenter*, touchant en particulier les ménages les plus pauvres des villes et des campagnes des pays en développement³⁶.

au niveau de l'Etat et de la population

³³- Maurizio Vitullo, Crise financière et crise économique Impacts sur les pays 'en voie de développement Note d'analyse

³⁴ -(FAO 2004, 9)

³⁵ - (FAO 2009b)

³⁶ - (FAO 2008b, 26).

L'augmentation des prix sur le marché international a entraîné une hausse substantielle de la *facture alimentaire*, c'est-à-dire du coût des importations alimentaires, touchant en particulier les pays dépendants de ces importations pour garantir la sécurité alimentaire de leur population. Pour les pays les plus touchés par la crise alimentaire, qui étaient dépendants des importations pour au moins 40% de leurs besoins, la *facture alimentaire* a augmenté de 37% entre 2006 et 2007 et de 56% entre 2007 et 2008. Pour les pays Africains, elle a augmenté de 74% entre 2007 et 2008³⁷.

La crise dans le monde du travail

La crise a directement affecté les salariés au sein des organisations, car le management est pivoté vers la maximisation du profit « pour l'actionnaire », avec ses exigences largement issues de la finance depuis de nombreuses années, surtout dans les grandes entreprises.

Le niveau de vie des plus modestes a stagné voire reculé aux États-Unis pendant que les plus riches voyaient leurs revenus et leurs patrimoines s'envoler, principalement leurs revenus et patrimoines financiers, dividendes, très hauts salaires, bonus, stock options et spéculation boursière. Véritable accaparement par les plus riches, via la finance. Les revenus financiers des riches sont devenus énormes, ils sont à la recherche des rendements les plus élevés possibles. Donc ces revenus excessifs se sont orientés vers la spéculation (l'immobilier, le pétrole les matières premières et les produits agricoles mondiaux).

Montée du chômage et du sous emploi

La montée du chômage, du sous-emploi, de l'emploi informel « vulnérable », de la pauvreté, en particulier du nombre de « travailleurs pauvres » est la conséquence la plus concrète de la crise mondiale³⁸. Au niveau mondial, le chômage a fortement augmenté et il a touché 205 millions de personnes en 2009 contre 178 millions en 2007, même en Europe des milliers de personnes se retrouvent soudainement sans travail et sont perpétuellement préoccupées pour leur avenir. Cette augmentation s'est accompagnée d'une plus grande vulnérabilité, notamment dans les pays en développement où il n'existe pas de système général de protection sociale. D'après les estimations, entre 47 et 84 millions de personnes supplémentaires sont tombées dans l'extrême pauvreté ou y sont restées piégées en raison de la crise mondiale³⁹. Déjà les conséquences sociales de la crise financière sont ressenties bien au delà des frontières de sa propre origine.

L'éducation et la santé

Les conséquences de la crise dans des domaines tels que l'éducation et la santé n'apparaîtront pleinement qu'avec le temps. Compte tenu de la fragilité de la reprise économique et du caractère inégal de cette reprise dans les principales économies, la situation sociale ne devrait s'améliorer que lentement, et des milliards de personnes devraient continuer à être victimes de la pauvreté, de la faim et du chômage pendant encore plusieurs années.

les facteurs mis en cause dans l'explication de différentes crises

Notre brève tournée autour de la crise économique nous dévoile un cruel paradoxe, au moment où des cascades de dollars sont déversées pour ressusciter le système financier américain en pleine défaite, plus de 75 millions d'êtres vivants culbutent sous le seuil de la pauvreté. Alors que l'augmentation des prix ne fut pas le fruit d'une moindre production, mais bien le résultat combiné de la diminution des stocks, de manœuvres spéculatives et de l'extension de la

³⁷ -(FAO 2008c)

³⁸ - mises en évidence par le Bureau international du travail (BIT)

³⁹ -op-cit

production d'agrocarburants. La vie des personnes humaines a donc été soumise à la prise de bénéfices⁴⁰.

Tandis que les banques, en Amérique et à travers le reste du monde, se préparent à comptabiliser des chiffres absurdes de monnaie partie en fumée, que les êtres de la finance s'engraissent de profits et que les spéculateurs règnent en maîtres sur tous les circuits, la statistique de la pauvreté dresse le triste et indigne tableau de la disette sans cesse croissante. Tout cet ensemble de dysfonctionnements débouche sur une véritable crise de civilisation caractérisée par le risque d'un épuisement de la planète et d'une extinction du vivant, ce qui signifie une véritable crise de sens. Notre bilan n'est pas réconfortant, il reflète l'abus des ressources, l'illusion quant au développement du bien-être, l'accroissement des inégalités, l'égoïsme du monde riche qui a refusé d'admettre la nécessité d'autorités et de lois morales, et donc de confondre la fin et les moyens financière et économie réelle⁴¹.

S'agit il d'un accident de parcours ou d'abus commis par quelques acteurs économiques, ou « nous sommes confrontés à une logique qui parcourt toute l'histoire économique des deux derniers siècles De crises en régulations, de dérégulations en crises, le déroulement des faits répond toujours à la pression des taux de profit : en hausse on dérégule, en baisse on régule, mais toujours en faveur de l'accumulation du capital, elle-même définie comme le moteur de la croissance. Ce que l'on vit aujourd'hui n'est donc pas nouveau. Ce n'est pas la première crise du système financier et certains disent que ce ne sera pas la dernière. »⁴²

La crise énergétique marque la fin du cycle de l'énergie fossile à bon marché (pétrole et gaz), qui a provoqué un mode de croissance accéléré, et a permis une rapide accumulation du capital à court et moyen terme. Mais la surexploitation des ressources naturelles et la libéralisation des échanges, surtout depuis les années 1970, multiplia le transport des marchandises et a encouragé les moyens de déplacement individuels, sans prendre en considération des conséquences climatiques et sociales. L'utilisation de dérivés du pétrole comme fertilisants et pesticides se répandit dans une agriculture productiviste. Le mode de vie des classes sociales supérieures et moyennes se construisit sur le gaspillage énergétique.

La crise climatique, selon les experts du GIEC (Groupe international des experts du climat) résulte de l'activité humaine. Nicolas Stern, ancien collaborateur de la Banque mondiale, n'hésite pas à dire que « les changements climatiques sont le plus grand échec de l'histoire de l'économie de marché. » L'ère néolibérale, coïncide avec une accélération des émissions de gaz à effet de serre et du réchauffement climatique, qui sont dus à une utilisation massive des matières premières et celui des transports. Si rien n'est fait dans un proche avenir, de 20 % à 30% de toutes les espèces vivantes pourraient disparaître d'ici un quart de siècle. Le niveau et l'acidité des mers augmentera dangereusement et l'on pourrait compter entre 150 et 200 millions de réfugiés climatiques dès la moitié du 21^e siècle.

Comment l'individualisme à provoqué les différentes crises ?

Les crises ont ainsi comme facteur commun la démesure – que l'on retrouve partout, aussi bien dans les atteintes à l'environnement que dans les inégalités sociales ou dans le décalage entre économie financière et économie réelle.⁴³

⁴⁰- Les chiffres de la bourse de Chicago en sont l'illustration.

⁴¹ - Patrick Viveret, conseiller référendaire à la Cour des comptes, philosophe, auteur notamment de « *Reconsidérer la richesse* », Editions de l'Aube, 2008, et « *De la guerre économique à la guerre sociale ?* », Éditions Rue d'Ulm, 2008.

⁴²- François Houtart le 31 octobre 2008. **Ce groupe de travail du Centre tricontinental de Louvain. Voir aussi:** 63^eme scession de AG ONU - Jeudi 30 octobre: http://www.un.org/french/ga/president/63/interactive/financial_crisis_programme.shtml

⁴³- Patrick Viveret, conseiller référendaire à la Cour des comptes, philosophe, auteur notamment de « *Reconsidérer la richesse* », Editions de l'Aube, 2008, et « *De la guerre économique à la guerre sociale ?* », Éditions Rue d'Ulm, 2008.

L'individualisme qui part d'un intérêt égoïste, faire du profit, conduit à l'intérêt général, celui d'autoriser des ménages d'avoir un logement. La réalité de cette crise, réside dans son manège. Les clients pauvres, qui ignorent les astuces de la finance, se laissent convaincre par les représentants. Ils obtiennent des prêts avec des taux d'intérêts bas, après deux ou trois années les taux d'intérêt augmentent, mais vu leur pauvreté, ils ne peuvent pas subvenir à leurs engagements comme prévu, cela revient à leur voler leurs argent, leurs rêves, leurs projets. Outre que les banques perdent de l'argent, mais les américains perdent leurs maisons car pour ceux qui ne peuvent faire face au remboursement mensuel, monté en flèche, c'est la saisie. C'est une infraction morale, c'est un détournement légal, si les acteurs avaient un brin de loyauté ils auraient pu éviter à l'humanité cette crise avide.

Ajoutons à ceci, les politiques agricoles des pays du Sud sont soumises aux conditionnalités de la Banque mondiale, du Fonds monétaire international (FMI) ou encore aux Accords de partenariat économique (APE). De nombreux pays du continent [africain] importent des aliments au lieu de les produire, car les institutions de Bretton Woods aux pays du Sud dans le contexte de la crise de la dette du début des années 1980, leur ont imposés des cultures d'exportation telles que l'arachide, cacao etc. Qui seront échangés sur le marché mondial. Et doivent renoncer à produire les céréales, les huiles végétales, les légumineuses nécessaires à l'alimentation de base de ses habitants. ces manigances jouent à leurs profits. Ils ont montrés leurs limites très rapidement et dont on peut contempler toute la déraison à travers les échecs observés dans de nombreux pays (Haïti, le Sénégal, le Burkina Faso, etc.). Peut-on imaginer la catastrophe ? C'est immanquablement la ruine et la famine pour la paysannerie locale et l'inévitable migration vers les bidonvilles pour une large partie de cette population. Car l'arachide ou le cacao dont les cours restent bas sur le marché mondial, leurs minimes revenus retirés de l'exportation sont incapables d'importer les tracteurs ou des biens manufacturés dont les prix restent démesurément supérieurs.

Le monde a besoin d'alternatives et pas seulement de régulations. Il ne suffit pas de réaménager un système, il s'agit de le transformer. C'est un devoir moral et pour le comprendre, adopter le point de vue des victimes permet à la fois de faire un constat et d'exprimer une conviction ; le constat que l'ensemble des crises, financière, alimentaire, énergétique, hydrique, climatique, sociale, relèvent d'une cause commune, et la conviction que nous pouvons transformer le cours de l'histoire⁴⁴.

CONCLUSION

Ces trois crises sont graves, mais les Etats se mobilisent soit disant pour sauver l'économie mondiale (crise financière), ils ont injectés des centaines de milliards de dollars. Alors que quelques centaines de millions de dollars qui pourraient sauver des dizaines de milliers de vies humaines sont loin d'arriver. On accoude ce secteur ultra-spéculatif et dépourvu de toute notion d'humanisme à coups de centaines de milliards. Qui est l'un des coupables de la flambée des prix des matières premières alimentaires, qui sont devenues des valeurs refuges et donc spéculatives. Il a usé de ces nouvelles facilités avec une seule idée en tête : « se refaire » le plus vite possible et qui lui ont offert une perspective de plus-value rapide et très importante. D'après ce qui a été dit, les Etats ont choisi la crise financière contre la crise alimentaire, et ont opté pour le cynisme au lieu de l'humanisme, Ces signes inquiétants et symboliques nous mène vers un cataclysme. "La crise financière mérite une attention urgente. Mais la question de la faim aussi. Des millions de personnes (cette année) risquent de mourir. Est-ce moins urgent?", a déclaré Kofi Annan à la conférence "Lutter contre la faim", qui réunissait 200 experts de l'aide au développement venus d'Europe, d'Afrique et des Etats-Unis.

Réflexion et avènement

⁴⁴- François Houtart ,Panel sur la crise financière, op.cit.

- Il est bien reconnu que la plupart des misères de la vie ont leur source dans l'égoïsme des hommes. Lorsqu'une personne pense à soi sans prendre en considération les autres et choisit sa propre satisfaction avant tout, elle cherche à se procurer cette satisfaction à tout prix, et sacrifie sans scrupule les intérêts d'autrui, depuis les plus petites choses jusqu'aux plus grandes, dans l'ordre moral comme dans l'ordre matériel ; de là tous les antagonismes sociaux, toutes les luttes, tous les conflits et toutes les misères persistent
- Il faut cependant dire et répéter que la croissance des richesses produites est un formidable levier pour améliorer le sort de tous. Mais cela ne se fait pas sans des choix politiques qui disent clairement comment la croissance doit être utilisée ou au service de quels idéaux collectifs elle doit être mise.
- La lutte pour la préservation de l'environnement n'est pas un combat contre le développement. Il ne s'agit pas de produire moins, mais de produire différemment.
- En fait, la lutte est engagée contre les externalités négatives qu'engendre le développement. Nous devons donc développer des outils encourageant le développement mais n'affectant pas le milieu naturel.
- D'une façon générale, si l'on veut harmoniser l'expansion économique et la protection de l'environnement, il convient de reconnaître que la croissance peut comporter des avantages pour l'environnement et que la santé de l'environnement naturel est profitable à l'économie. Or, ce combat n'est pas encore gagné. L'environnement reste toujours un défi mondial.
- Pour vaincre l'égoïsme il faut lutter contre ceux qui détériorent l'environnement solidairement car les dégâts sur l'environnement affectent tous les pays du monde. Le silence est un crime en lui-même tous ceux qui ne revendiquent pas leur droit sont coupables et victimes en même temps.
- Une société réellement faite pour durer est une société qui organise son économie de façon à assurer la conservation de son stock de capital écologique, matériel, humain et social, adhérant ainsi à la sagesse populaire ancienne : "Qui veut voyager loin ménage sa monture."

REFERENCES

- Annie Valle: «Economie De L'environnement» Edition Du Seuil Octobre 2002
- Lester R. Brown: «Eco Economie» Edition Du Seuil 2003
- Lahseur Abdelmahki Et Patrick Mundler: «Economie De L'environnement» Edition Hachette Supérieur 1997
- Gerard Azoulaw: «Les Théories Du Développement» Presse Universitaire De Rennes (Pur), 2002
- Herve Kempf « Comment Les Riches Détruisent La Planète » Paris (C) Editions Du Seuil 2007
- « Perspective De L'environnement De L'ocde A L'horizon 2030 » (C) Ocde 2008
- Cecile Jolly « L'entreprise Responsable » (Editions Le Félin)
- Maurizio Vitullo Crise Financière Et Crise Economique, Impacts Sur Les Pays 'En Voie De Développement Décembre 2008.
- C. Dupuix, B. Poix Pour Comprendre La Crise Financière, Unsa
- Chalmin P. (2008), Le Monde A Faim, Editions Bourin, 140 P.
- Clement O., Hubert B. (2006), Le Monde Peut –Il Nourrir Le Monde ? Editions Quae, Ird.
- Fa0 (2008), La Situation Mondiale De L'alimentation Et De L'agriculture, Rome, P.145
- Georgescu-Roegen N. (1995) «Demain, La Décroissance: Entropologie-Ecologie-Economie», Sang De La Terre.

- Georgescu Roegen N. (1978) «De La Science Economique A La -----Bioeconomie, Revue D'economie Politique, T Lxxxviii, N° 3, Mai-Juin, P. 337 382
- Griffon M. (2006), Nourrir La Planète, Odile Jacob.
- Hervieu B. (2008), Les Futurs Agricoles Et Alimentaires En Méditerranée, Presses De Sciences Po, Paris.
- Latouche S. (2007), Petit Traité De La Décroissance Sereine, Mille Et Une Nuits.
- Latouche S. (2006), Le Pari De La Décroissance, Fayard.
- Onic (2009), Rapport Du Conseil Spécialisé Des Céréales, 14 Janvier, Paris.
- Parmentier B. (2008), Nourrir L'humanité, Editions La Découverte, 293 P.
- Testard-Vaillant P. (2008), Alimentation Mondiale, Les Racines De La Crise, Journal Du Cnrs, N° 224, Septembre, 5 P.
- Pierre Antonios, « Les Prix Flambent, Les Pauvres Trinquent », Humanitaire [En Ligne], 19 | Été 2008, Mis En Ligne Le 13 Octobre 2009. Url : - [Http://Humanitaire.Revues.Org/Index488.Html](http://Humanitaire.Revues.Org/Index488.Html)